



**COMMUNAUTE ECONOMIQUE EUROPEENNE**

**COMMISSION**

**DIRECTION GENERALE DES AFFAIRES ECONOMIQUES ET FINANCIERES**

**PROGRAMME D'INVESTISSEMENTS  
DANS L'INDUSTRIE PETROLIERE  
DE LA COMMUNAUTE**

**Septembre 1966**

(Situation au 1er janvier 1966)

## I N T R O D U C T I O N

---

1. Les Hauts fonctionnaires nationaux responsables des secteurs du pétrole et du gaz naturel, réunis sur l'initiative de la Commission de la Communauté Economique Européenne, sont convenus de suivre régulièrement l'évolution de la capacité de raffinage et de transport des produits pétroliers de la Communauté. Ils ont chargé à cet effet le Groupe d'Experts pour les problèmes pétroliers de rassembler la documentation nécessaire et de leur faire rapport chaque année sur les résultats de leur enquête.

2. Pour effectuer cette enquête, le Groupe d'Experts a disposé des informations que les Etats membres ont communiqué à la Commission en réponse à un questionnaire.

3. Le présent rapport - le cinquième établi par les Experts - couvre la période 1964 - 1965 et fournit certaines estimations pour les années 1966/1967 à 1970. Il traite successivement de :

- la recherche et l'extraction,
- les installations de raffinage,
- le réseau de transport par oléoducs.

Tableau 1

NOMBRE DE METRES FORES

(en milliers de mètres)

	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965
Allemagne	782	753	637	576	504	434	391	309
U.E.B.L.	-	-	-	-	1	2	1	-
France	338	394	348	281	264	237	189	179
Italie	376	403	420	384	366	313	260	233
Pays-Bas	66	67	61	30	48	60	98	179
Total	1.562	1.617	1.466	1.271	1.183	1.046	939	900

Tableau 2

RESERVES PROUVEES

(situation à la fin de l'année)

	Pétrole brut (millions de tonnes)		Gaz naturel (milliards de m <sup>3</sup> )	
	1958	1965	1960	1965
Allemagne	75	106	25	220
U.E.B.L.	-	-	-	-
France	22	27	167	152
Italie	50	46 (1)	121	136
Pays-Bas	29	40	14	1.100
Total	176	219	327	1.608

(1) Y compris la gasoline brute.

## I. RECHERCHE ET PRODUCTION DE PETROLE ET DE GAZ NATUREL

4. En 1965, 900.000 mètres de forages ont été exécutés dans la Communauté contre 939.000 mètres en 1964, ce qui confirme, bien que dans une mesure moindre que précédemment, un léger recul de l'activité d'exploration déjà observée depuis plusieurs années (cf. tableau 1).

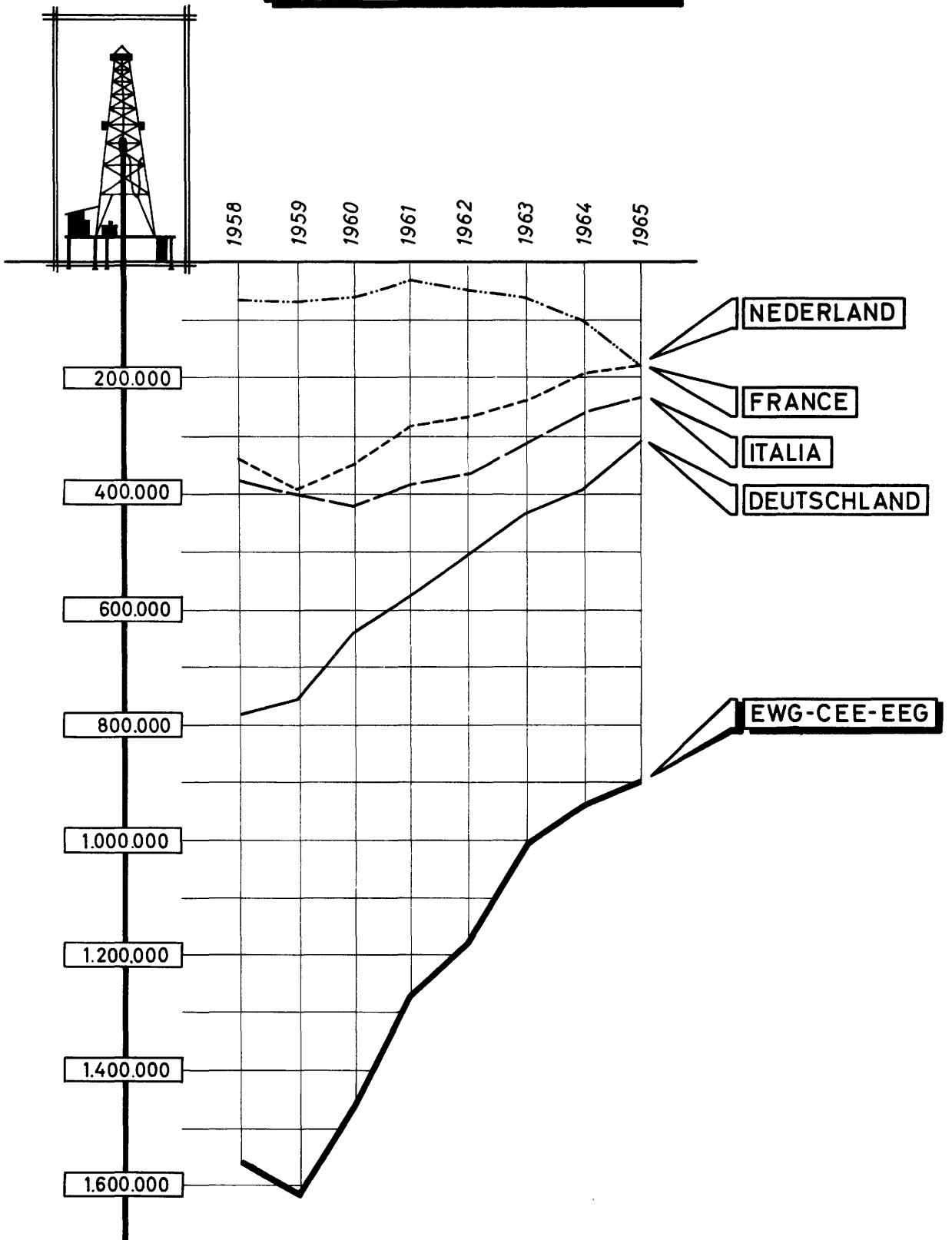
Le fait que ce recul ait été moins important en 1965 que les années précédentes, résulte du fait que les Pays-Bas, désireux de mettre en valeur les riches gisements de gaz naturel découverts récemment, ont intensifié leurs forages qui sont passés de 98.000 m. en 1964 à 179.000 m. en 1965.

Dans les autres Etats membres la longueur des forages effectués a généralement été inférieure à celle des années précédentes. Il semble en effet que les sociétés de la Communauté ont préféré concentrer leur activité sur des forages compris dans un cadre d'exploration systématique, plutôt que sur des forages d'exploitation.

En outre, ces mêmes sociétés semblent avoir été incitées, par l'octroi de prêts publics, spécialement en Allemagne, à déployer plutôt leur activité d'exploration et de forage dans des territoires situés en dehors de la Communauté.

5. Depuis le précédent rapport, la nouvelle estimation des réserves italiennes a modifié l'importance des réserves prouvées de pétrole brut dans la Communauté.

# NOMBRE DE METRES FORES



# PRODUCTION DE PETROLE BRUT

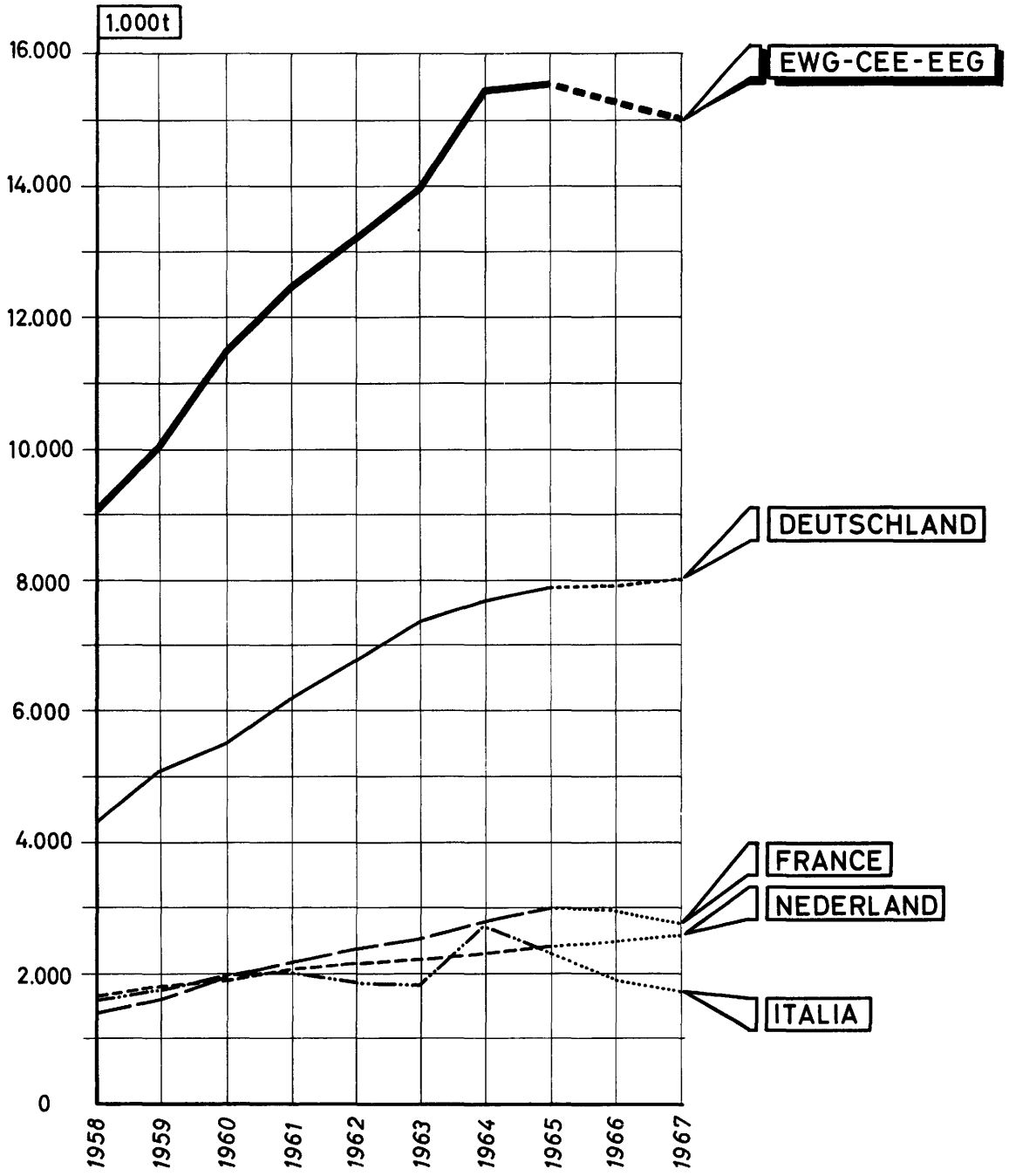
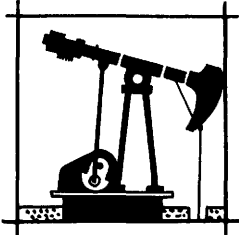


Tableau 3

PRODUCTION DE PETROLE BRUT (1)

(en milliers de tonnes)

	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966 prév.
Allemagne	4.432	5.103	5.530	6.204	6.776	7.383	7.673	7.884	7.900
U.E.B.L.	-	-	-	-	-	-	-	-	-
France	1.391	1.614	1.977	2.163	2.370	2.522	2.800	2.980	2.950
Italie (2)	1.599	1.755	2.057	2.029	1.861	1.839	2.732	2.278	1.880
Pays-Bas	1.621	1.773	1.918	2.047	2.157	2.215	2.270	2.395	2.500
Total	9.043	10.245	11.482	12.443	13.164	13.959	15.475	15.537	15.230

(1) Non compris la production de condensats.  
(2) Production de condensats incluse.

Tableau 4

PRODUCTION DE GAZ NATUREL (1)

(en milliards de m3)

	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966 prév.
Allemagne	0,470	0,549	0,643	0,737	0,927	1,295	1,967	2,778	4,172
U.E.B.L.	-	-	-	-	-	-	-	-	-
France (2)	0,682	1,645	2,883	4,010	4,740	4,861	5,090	5,048	5,100
Italie	5,176	6,118	6,447	6,863	7,151	7,268	7,684	7,802	8,450
Pays-Bas	0,251	0,289	0,384	0,363	0,405	0,469	0,700	1,571	3,900
Total	6,579	8,601	10,357	11,973	13,223	13,893	15,441	17,199	21,622

(1) Y compris le gaz extrait conjointement à la production de pétrole, sauf en Italie.  
(2) Gaz épuré commercialisé.



D'après ces dernières estimations la Communauté disposerait en 1965 de réserves de pétrole brut, susceptibles d'être exploitées par les moyens techniques actuels, d'un montant de 219 millions de tonnes environ contre 176 millions de tonnes en 1958, ce qui représente une augmentation de 43 millions de tonnes, soit 24,4 % entre 1958 et 1965. Au cours de cette période 101,3 millions de tonnes ont été tirés de ces gisements.

Les estimations de réserves prouvées de gaz naturel ont augmenté dans une mesure incomparablement plus forte, puisqu'elles ont été évaluées en 1965 à 1.608 milliards de m<sup>3</sup> contre 327 milliards de m<sup>3</sup> en 1960 (cf. tableau 2).

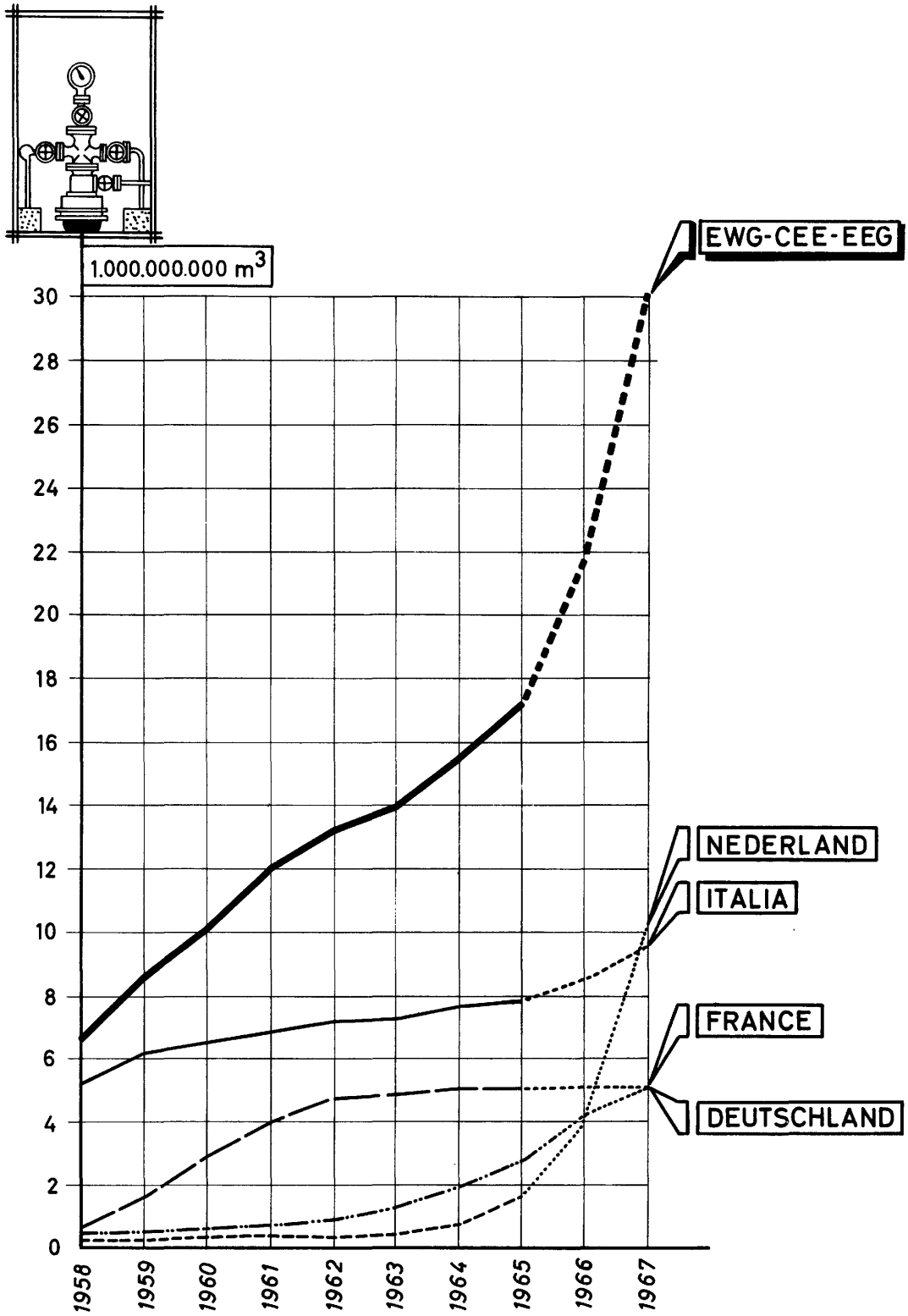
Cet accroissement, qui est presque exclusivement imputable aux importantes découvertes faites aux Pays-Bas et, dans une plus faible mesure, en Allemagne, a été de 1.281 milliards de m<sup>3</sup> en cinq ans. Au cours de cette période la production globale de gaz naturel s'est chiffrée à environ 82 milliards de m<sup>3</sup>.

6. La production de pétrole brut de la Communauté a atteint en 1965 un total légèrement supérieur à 15,5 millions de tonnes. Ce chiffre est du même ordre qu'en 1964, mais l'évolution a cependant été différente suivant les pays (cf. tableau 3).

L'Italie est le seul pays à accuser un net recul de sa production, de l'ordre de 454.000 tonnes, soit - 16,6 %, imputable à l'abaissement du rendement des gisements de Sicile.

Les autres pays producteurs de la Communauté ont tous enregistré une nouvelle progression. Celle-ci a été en pourcentage la plus notable en France avec 6,4 % (180.000 tonnes), puis viennent les Pays-Bas avec 5,5 % (125.000 tonnes) et l'Allemagne avec 2,7 % (211.000 tonnes).

# PRODUCTION DE GAZ NATUREL



Dans ces pays la progression a été due moins à une augmentation du nombre des gisements en exploitation qu'à l'amélioration de la production, grâce à des méthodes de récupération secondaires. Certains gisements peu productifs et non rentables, par exemple en Allemagne, ont été arrêtés.

Pour 1966 et les années suivantes, les prévisions actuelles des Etats membres font apparaître, pour l'ensemble de la Communauté, un léger recul de la production de pétrole brut qui pourrait atteindre 300.000 tonnes par an.

On prévoit encore une légère augmentation en Allemagne et aux Pays-Bas, mais on s'attend en France à une stagnation suivie d'une diminution de la production, et en Italie à une persistance de la régression.

7. La production de gaz naturel par contre accuse une très rapide croissance. Grâce à l'achèvement de nombreux gazoducs, qui constituent la condition primordiale d'augmentation de la production des gisements, un niveau de production de 17,2 milliards de m<sup>3</sup> a pu être atteint en 1965. Par rapport au chiffre de 15,4 milliards de m<sup>3</sup> observé en 1964, l'augmentation est donc de 1,8 milliard de m<sup>3</sup>, soit + 11,6 %.

Cette évolution est essentiellement due aux Pays-Bas, où la production de gaz naturel qui s'est élevée à 1,6 milliard de m<sup>3</sup>, a plus que doublé par rapport à celle de l'année précédente, où elle n'atteignait que 0,7 milliard de m<sup>3</sup>.

L'Allemagne a, pour sa part, aussi accusé un taux de progression notable de + 41,2 %.

En revanche, le développement a été beaucoup plus réduit en Italie où il n'a atteint que + 1,5 %, et en France où la production est restée stable.

Selon les estimations des Etats membres, le développement de la production de gaz naturel s'intensifiera encore en 1966 et 1967 (cf. tableau 4).

Les Pays-Bas escomptent que leur production fera plus que doubler au cours de chacune de ces deux années. L'Allemagne prévoit une augmentation d'un peu plus de 50 %, tandis que l'Italie ne s'attend qu'à une progression de l'ordre de 8 %.

Pour l'ensemble de la Communauté l'augmentation de la production de gaz naturel de 1965 à 1966 pourrait atteindre plus de 4,4 milliards de m<sup>3</sup>, soit près de 26 %, ce qui porterait le total de la production communautaire à 21,6 milliards de m<sup>3</sup> en 1966.

En 1967 le taux de progression pourrait atteindre 40 %, ce qui représenterait une nouvelle augmentation de 8 à 9 milliards de m<sup>3</sup>, dont 7 milliards de m<sup>3</sup> seraient extraits par les seuls Pays-Bas qui deviendraient ainsi le premier producteur de la Communauté.

## II. CAPACITE DE RAFFINAGE

### CAPACITE DE RAFFINAGE ET CONSOMMATION EN 1964-1965 ET EN 1966-1967

8. En 1965, la capacité de raffinage de la Communauté s'est élevée à 268,4 millions de tonnes (1) (2), ce qui, par rapport au chiffre de 233,8 millions de tonnes atteint en 1964, représente une augmentation de 34,6 millions de tonnes, ou 14,8 % (cf. tableau 6).

Pour la troisième année consécutive, la Communauté a accusé une augmentation notable de son potentiel de raffinage : 40,4 millions de tonnes, ou 20,8 % en 1964, comparés à 28,7 millions de tonnes en 1963, ou 17,4 %. Mais alors qu'en 1964 l'augmentation de capacité provenait de la construction de nouvelles raffineries, celles de 1965 résulte principalement de l'extension de raffineries existantes.

La progression la plus forte, plus de 11 millions de tonnes, soit + 16,5 %, a été à nouveau enregistrée en Italie où l'accroissement de la capacité a été due un peu plus à des extensions qu'à des constructions nouvelles.

De notables progrès ont aussi été réalisés en France avec 10 millions de tonnes environ, soit + 17,8 %. Ces progrès sont imputables aussi bien à de nouvelles constructions qu'à des extensions d'installations existantes.

---

(1) Capacité moyenne en début et fin d'année.

(2) La législation italienne impose que toutes les raffineries constituent une réserve de capacité représentant 30 % de la capacité totale autorisée par la concession. Cette réserve ne peut être utilisée que sur autorisation spéciale du gouvernement, accordée seulement dans des cas exceptionnels. En incorporant la réserve légale italienne, la capacité effective de raffinage de la Communauté s'élèverait à 253,9 millions de tonnes en 1964 et à 291,7 millions de tonnes en 1965.

Tableau 5

BILAN DU PETROLE EN 1964

(millions de tonnes)

	Allemagne	U.E.B.L.	France	Italie	Pays-Bas	C.E.E.
<u>Pétrole brut</u>						
1. Capacité de distillation						
a. au 1er janvier	62,40	13,92	51,03	63,09 (1)	26,75	217,19
b. au 31 décembre	72,37	15,71	61,93	70,71 (1)	29,69	250,41
c. valeur moyenne $\frac{a+b}{2}$	67,39	14,81	56,48	66,90 (1)	28,22	233,80
2. Brut traité	57,93	13,36	53,28	57,85	28,49(4)	210,91
<u>Tous produits raffinés</u>						
3. Production nette des raffineries	53,38	12,58	48,27	54,13	26,32	194,68
4. Importations de produits finis en provenance						
C.E.E.	7,65	3,56	1,83	0,27	3,80	
non C.E.E.	8,08(3)	2,52	2,76	2,17	5,48	21,02
5. Disponibilités totales (3 + 4) (2)	69,11	18,66	52,86	56,57	35,60	215,70
6. Livraisons à la consommation intérieure	59,84	12,06	41,94	37,75	15,85	167,44
7. Soutes (tous pavillons)	3,26	1,75	2,00	6,17	4,38	17,56
8. Exportations des produits finis vers						
C.E.E.	2,40(	4,61	3,42	3,17(	15,32	
et extra C.E.E.	3,50)		5,54	7,71)		28,56
9. Ecoulement total (6 + 7 + 8) (2)	69,00	18,42	52,90	54,80	35,55	213,56
<p>(1) Ces chiffres correspondent à la capacité disponible. La capacité effective, c'est-à-dire y compris la réserve légale, s'élevait au 1er janvier à 82,02 millions de tonnes et au 31 décembre 1964 à 91,92 millions de tonnes. La moyenne serait alors égale à 86,97 millions de tonnes.</p> <p>(2) La différence entre les disponibilités et l'écoulement correspond à l'approvisionnement des forces armées et/ou à la variation des stocks.</p> <p>(3) Y compris les importations en provenance de la zone soviétique d'Allemagne (0,65).</p> <p>(4) Feedstocks inclus.</p>						



En Allemagne l'augmentation de capacité, qui a atteint 9,5 millions de tonnes, soit + 14,1 %, a été inférieure à celle des années précédentes. Contrairement à ce qui s'était passé en 1964, cette augmentation de capacité est due, à l'exception de la construction d'une nouvelle raffinerie, à l'extension des installations existantes.

En Belgique et aux Pays-Bas une légère progression a été enregistrée avec respectivement 1,4 million de tonnes, soit + 9,3 % et 2,6 millions de tonnes, soit + 9,1 %, résultant d'extension d'installations existantes.

9. Sur la base des projets actuellement connus, on s'attend à une poursuite de l'extension de la capacité de raffinage de la Communauté en 1966 et 1967. L'évolution en 1966 semble devoir être plus lente avec une augmentation de 26 millions de tonnes environ, soit + 10 %, redevable essentiellement à l'Italie, la France et l'Allemagne. En 1967, on escompte une capacité supplémentaire de 33,5 millions de tonnes, soit + 11,5 %, montant équivalent à celui réalisé au cours de 1965 et qui proviendrait en partie de l'extension des raffineries allemandes, qui prennent ainsi une certaine avance sur celles des autres Etats membres.

10. En 1965, les raffineries de la Communauté ont transformé un montant total de pétrole brut de 243,7 millions de tonnes, chiffre en augmentation de 32,8 millions de tonnes, soit + 15,6 % sur l'année précédente, où il avait atteint 210,9 millions de tonnes. Sur ce montant la part de la production intérieure de pétrole brut de la Communauté, si l'on admet qu'elle a toujours été transformée sur place, représente environ 6,4 % contre 7,3 % en 1964.



11. Après déduction de la consommation propre et des pertes, la production nette de l'ensemble des raffineries de la Communauté s'est élevée à 226,9 millions de tonnes contre 194,7 millions de tonnes en 1964. Cette progression de 32,2 millions de tonnes, soit 16,5 % a dépassé en valeur absolue celle pourtant déjà très forte de 1964 (+ 28,7 millions de tonnes ou 17,3 %). La conséquence en a été un nouveau recul des importations de produits finis en provenance des pays tiers qui ont été ramenés de 21,0 millions de tonnes en 1964 à 18,4 millions de tonnes en 1965. En tenant compte de la production des raffineries et des importations en provenance de pays tiers, le total des produits pétroliers disponibles dans la Communauté s'est élevé à 245,3 millions de tonnes en 1965 contre 215,7 millions de tonnes en 1964, ce qui correspond à un accroissement de 13,7 %. La part des disponibilités totales couvertes par les raffineries intérieures s'est améliorée, passant de 90,3 % en 1964 à 92,5 % en 1965.

12. Le développement rapide de la consommation intérieure (y compris les soutes) s'est également poursuivi en 1965. Au total 208,5 millions de tonnes ont été livrées au marché intérieur contre 185 millions de tonnes en 1964, soit une augmentation de 23,5 millions de tonnes, ou 12,7 %. Cet accroissement, bien qu'encore très élevé, est en recul sur celui des années précédentes : 26,3 millions de tonnes, ou + 16,6 % en 1964 et 23,6 millions de tonnes, ou + 17,5 % en 1963.

Pour 1966 il faut s'attendre pour l'ensemble de la Communauté, d'après les prévisions des Etats membres, à un pourcentage d'augmentation du même ordre qu'en 1965.

13. Si la production nette des raffineries a ainsi dépassé d'environ 9 % en 1965 la consommation intérieure de la Communauté (soutes comprises), contre 5 % en 1964, la situation de l'approvisionnement a varié suivant les pays. L'excédent le plus élevé a été observé en Italie, où il est passé de 23,2 % en 1964 à 35,5 % en 1965, aux Pays-Bas avec 25,6 % en 1965 contre 30,1 % en 1964 et en France avec 15,6 % contre 9,9 % en 1964.

Par contre en Belgique le montant de la production nette des raffineries a été inférieure de 3,4 % à la consommation intérieure, contre 9 % l'année précédente. Mais c'est toujours en Allemagne que le déficit a été le plus important avec une différence de 15,4 % et 16,2 % respectivement en 1964 et 1965.

En 1966 l'excédent probable de la production nette des raffineries sur la consommation intérieure sera plus faible, aussi bien pour l'ensemble de la Communauté que pour chacun des Etats membres, cette baisse devant être particulièrement sensible en Italie. En Allemagne le déficit pourrait être un peu moins élevé, alors que celui de la Belgique se maintiendrait au même niveau.

14. Les exportations ont marqué une reprise notable, 34,7 millions de tonnes en 1965 contre 28,6 millions de tonnes en 1964, particulièrement du fait de l'évolution très favorable observée en Italie.

Les excédents nets des exportations sur les importations ont doublé, passant de 7,5 millions de tonnes en 1964 à 16,3 millions de tonnes en 1965.

PERSPECTIVES DE DEVELOPPEMENT DE LA CAPACITE DE RAFFINAGE ET DE  
LA CONSOMMATION JUSQU'EN 1970

15. Pour 1970 les Etats membres escomptent une augmentation qui porterait la capacité de raffinage de la Communauté à plus de 396 millions de tonnes (1), due à la fois à l'extension des installations existantes et à la construction de nouvelles raffineries (cf. tableau 8).

Cette augmentation correspond à la mise en exploitation au cours des cinq prochaines années d'une capacité supplémentaire d'environ 128 millions de tonnes, c'est-à-dire à peu près la moitié du niveau atteint en 1965, ce qui donne un taux moyen d'accroissement annuel de 8,1 %.

16. Les Etats membres estiment que la production nette des raffineries devrait atteindre le niveau de 328 millions de tonnes qui dépasserait de 101 millions de tonnes celui de 1965, ce qui représenterait un taux moyen d'accroissement annuel au cours des cinq prochaines années de 7,7 %.

La comparaison du taux d'accroissement de la production et de celui de la capacité de raffinage fait ressortir un taux d'utilisation des installations de transformation très légèrement plus faible qu'en 1965, mais qui apparaît normal pour un marché aussi étendu que celui de la Communauté.

17. En ce qui concerne l'évolution de la consommation intérieure (soutes comprises) pour laquelle les Etats membres ne disposent que d'estimations partielles et incomplètes, on considère que la

---

(1) Capacité moyenne au début et à la fin de l'année, non compris la réserve légale en Italie (29,4 millions de tonnes).

Tableau 7

PREVISIONS DE CONSOMMATION DE PRODUITS

RAFFINES DANS LA COMMUNAUTE EN 1970

(consommation intérieure et soutes)

(millions de tonnes)

	1958	1965	1970 prévisions	Taux moyen d'accroissement annuel (en %)	
				1958/1965	1965/1970
Allemagne	20,1	72,7	101,4	+ 20,1	+ 6,9
U.E.B.L.	6,3	15,3	22,8	+ 13,5	+ 8,3
France	21,8	49,2	78,0	+ 12,3	+ 9,7
Italie	15,3	48,1	76,2	+ 17,8	+ 9,6
Pays-Bas	8,5	23,1	28,6	+ 15,3	+ 4,4
C.E.E.	72,0	208,4	307,0	+ 16,4	+ 8,1

Tableau 8

CAPACITE DE DISTILLATION PREVUE EN 1970

(millions de tonnes)

	Estimation de la production nette des raffineries(1)	Brut à traiter correspondant (feed-stocks inclus) (2)	Capacité de distillation disponible prévue (3)
Allemagne	95,0	103,3	121,5
U.E.B.L.	25,7	28,0	29,5 (4)
France	81,8	88,9	101,2
Italie	87,4	95,0	98,1 (5)
Pays-Bas	38,3	41,6	45,9 (6)
C.E.E.	328,2	356,8	396,2 (7)

- (1) La différence entre ces chiffres et ceux figurant dans le tableau précédent couvre le solde du commerce extérieur, la variation des stocks et l'approvisionnement des forces armées.
- (2) Compte tenu des pertes et autoconsommations évaluées à 8 %.
- (3) Moyenne de la capacité au début et à la fin de l'année.
- (4) Estimation provisoire.
- (5) Non compris la réserve légale de 30 %. Avec cette réserve la capacité prévue atteint 127,5 millions de tonnes.
- (6) Ce chiffre comprend 5 millions de tonnes d'extension probable d'une raffinerie; la réalisation de l'accroissement de la production n'ayant pas été précisée, les chiffres des colonnes 1 et 2 ne sont pas comparables avec la colonne 3.
- (7) 425,6 millions de tonnes, si l'on inclut la réserve légale italienne.

Communauté pourrait consommer 307 millions de tonnes ce qui, par rapport à 1965, représenterait une augmentation de 98,6 millions de tonnes, ou + 8,1 % en moyenne par an (cf. tableau 7).

18. Les tendances diffèrent suivant les Etats membres :

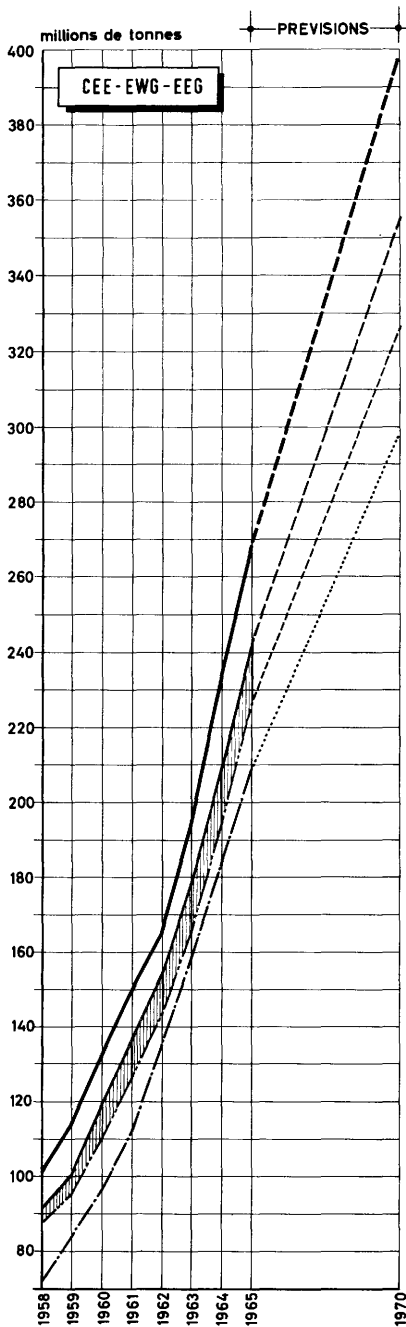
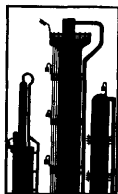
- en Belgique, où les projets des sociétés pétrolières ne sont pas contrôlés par le gouvernement, la production nette des raffineries devrait croître à un rythme annuel moyen de 11,7 % pour une capacité en augmentation de 12,8 % par an. Comme la consommation intérieure ne devrait progresser que de 8,3 % par an, certains tonnages deviendraient disponibles pour l'exportation.

- en Allemagne les prévisions relatives à l'évolution de la consommation intérieure ne peuvent être données qu'avec réserves. Une estimation provisoire donnerait un chiffre de 101,4 millions de tonnes en 1970, ce qui correspondrait à une augmentation de près de 29 millions de tonnes en cinq ans. Depuis 1965 les projets d'investissements des sociétés doivent être communiqués au gouvernement. Les projets présentés font apparaître une augmentation moyenne de 9,3 % par an pour la production et de 9,6 % par an pour la capacité.

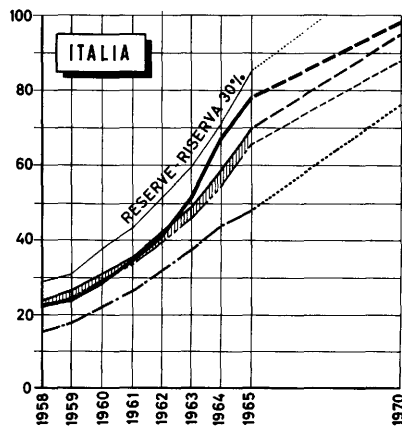
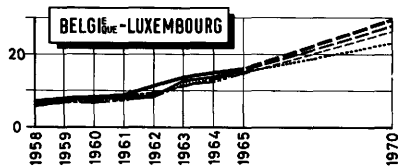
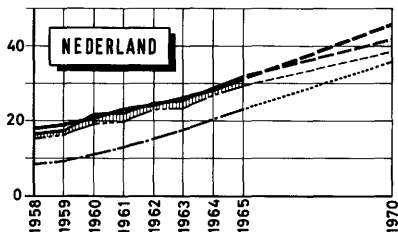
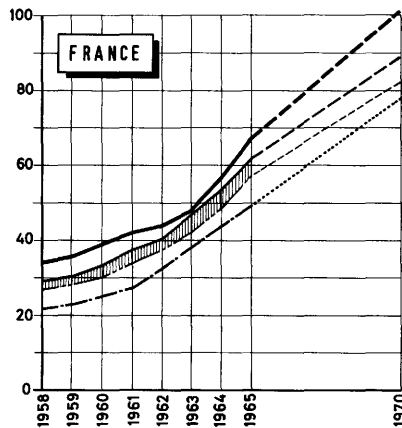
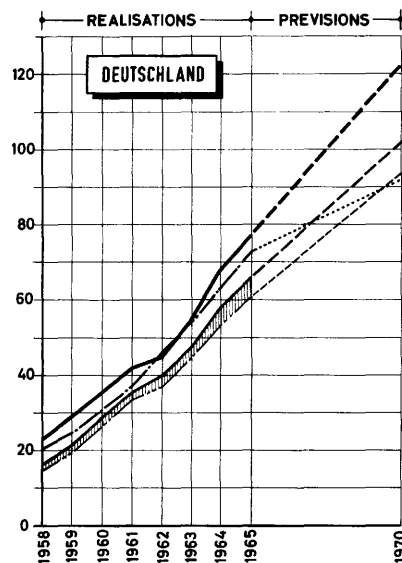
Cette augmentation de la production des raffineries, comparée à celle estimées des ventes intérieures, fait ressortir que la production nette des raffineries sera en 1970 inférieure à la consommation intérieure, mais que l'écart sera moindre qu'en 1965.

- La France vient en troisième position avec une progression à un rythme annuel de 7,5 % pour la production et de 8,7 % pour la capacité de raffinage, sur la base des projets approuvés par l'Etat. Etant donné qu'on escompte un taux d'expansion

# CAPACITE DE RAFFINAGE ET CONSOMMATION



— CAPACITE DE DISTILLATION  
 - - - CONSOMMATION INTERIEURE ET SOUTES  
 ▨ PETROLE BRUT TRAITE  
 ▩ PERTES DES RAFFINERIES  
 ▪ PRODUCTION NETTE



pour la consommation intérieure de 9,7 % par an, les quantités disponibles pour l'exportation tendraient à se réduire, contrairement à l'évolution constatée dans le passé.

- Aux Pays-Bas où, comme en Belgique, les investissements ne sont pas contrôlés par l'Etat, la progression moyenne de la production des raffineries est estimée à 5,7 % l'an et celle de la capacité de raffinage à 8,3 % alors que celle de la consommation intérieure ne dépasserait pas 4,4 %, ce qui permettrait de disposer de tonnages plus importants à l'exportation.
  
- En Italie, où jusqu'à présent les autorisations nécessaires à la construction ou à l'extension d'une raffinerie ont été délivrées sans difficultés, on estime pour la production nette des raffineries jusqu'en 1970 un taux annuel moyen de l'ordre de 6 % contre 4,7 % pour la capacité de raffinage. En revanche, on prévoit que les ventes intérieures s'accroîtront en moyenne de 9,6 % l'an. Le degré d'utilisation des raffineries devrait donc légèrement s'améliorer et les tonnages utilisables à l'exportation diminuer.

19. En résumé, on peut interpréter la révision de certains programmes d'investissements pour les cinq prochaines années comme la manifestation d'un effort tendant à mieux adapter la capacité de raffinage au volume des ventes intérieures.

Les taux d'expansion n'en demeureront pas moins très élevés, ce qui devrait permettre de libérer des tonnages importants à l'exportation.

Tableau 9

OLEODUCS EXISTANTS EN CONSTRUCTION ET EN PROJET DANS LA C.E.E. POUR LES TRANSPORTS DU PETROLE BRUT EN RAFFINERIE (1)  
(situation début 1966)

	Nombre de conduites	Longueur (km)	Capacité de transport (Mt/an)	Tonnage transporté en 1965	Capacité de raffina-ge des raffineries desservies fin 1966 (Mt/an)
<b>A. OLEODUCS EXISTANTS</b>					
a) de gisement :					
1. Parentis-Bec d'Ambès	1	105	3,5	2,3	4,3
2. Augusta-Ragusa	1	66	1,2	0,6	6,9 (4)
Total	2	171	4,7	2,9	11,2
b) de raffinerie					
1. Laverà-Karlsruhe (S.F.L.S.E.)	1	782	13,0/35,0	27,7	34,2
2. Karlsruhe-Neustadt/Donau	1	287	9,0/16,5	(8,4)	(9,1)
3. Jockgrim-Mannheim	1	59	2,0/ 6,0	(2,3)	(2,5)
4. Wilhelmshaven-Wesseling	1	389	9,0/22,0	18,5	22,8
5. Rotterdam-Venlo-Wesseling dérivation Venlo-Wesseling	2	300	8,5/18,0	10,2	14,5
6. Wesseling-Kelsterbach	1	156	(..)	(..)	(3,0)
7. Gñes-Ferrera (2)	1	84	18,0	4,0	5,0 (4)
8. Ferrera-Grand St Bernard (Aigle)	1	199	3,0	0,8	- (5)
9. Savona-Trecaie	1	146	4,0	3,5	4,5 (4)
10. Gñes-Rho	1	130	3,9	2,4	3,9 (4)
11. P. Marghera-Mantoue	1	123	1,4	1,0	1,0 (4)
12. Gñes-Crésone	1	150	1,9	1,0	1,1 (4)
13. Gñes-Lacchiarella	1	110	1,2	0,2	..
14. Genes-Cressier (branchement a/ A b 1)	1	78	..	..	- (5)
15. Donges-Vern s/Seiche	1	93	..	0,4	1,2
16. Le Havre-Petit Couronne	1	78	..	4,6	9,0
17. Ferrera-Spluga-Ingolstadt (3) (L.E.C.)	1	573	8,0/10,0	-	2,4
Total	18	3.737	82,9/140,9	74,3	99,6
<b>B. OLEODUCS EN CONSTRUCTION ET EN PROJET</b>					
1. Trieste-Ingolstadt	1	460	25,0/54,0	-	-
2. Ingolstadt - Eggolsheim	1	115	3,8	-	-
3. St Christoph-Burghausen	1	62	3,2	-	-
4. Strasbourg-Klarenthal	1	105	2,5	-	-
5. Belfort-Lucerne	1	120	4,5	-	-
6. Le Havre-Mangis	1	250	2,8/12,0	-	3,0
7. Pernic-Venlo	1	153	..	-	-
Total	7	1.265	41,8/80,0	-	3,0
<b>Total prévu</b>					
a) Oléoducs de gisement	2	171	4,7	2,9	11,2
b) Oléoducs de raffineries	25	5.048	124,7/220,9	-	-
<p>(1) Il n'a pas été tenu compte des oléoducs de faible capacité, comme les conduites desservant les champs de pétrole, les oléoducs reliant les raffineries et les entreprises annexes, les conduites reliant les raffineries côtières aux installations portuaires, ainsi que les oléoducs d'une longueur inférieure à 50 km.</p> <p>(2) Un oléoduc de quelques kilomètres embranche le dépôt de Ferrera à la raffinerie de S. Nazario di Burgundi (Pavia).</p> <p>(3) Achevé, mais pas encore en exercice.</p> <p>(4) Non comprise la réserve légale de 30 %.</p> <p>(5) Raffineries hors du territoire de la C.E.E.</p>					



### III. TRANSPORT PAR OLEODUCS

20. Au début de 1966, la Communauté comptait 20 oléoducs affectés au transport à longue distance du pétrole brut (ensemble des oléoducs de "gisements" et de "raffineries"). Ces conduites représentaient une longueur totale de 3.908 kms et une capacité initiale de transport de 87,6 millions de tonnes par an ; elles ont effectivement transporté 77,2 millions de tonnes de pétrole brut en 1965, soit environ 32 % du pétrole brut traité dans les raffineries de la Communauté (cf. tableau 9).

En 1965 deux nouveaux oléoducs ont été mis en service : Gênes-Lacchiarella et Gennes-Cressier. L'oléoduc Ferrera-Ingolstadt, prévu pour 1965, n'entrera en service qu'en 1966.

21. D'après les informations communiquées par les Pays membres, sept oléoducs sont actuellement en construction ou en projet :

1. Trieste-Ingolstadt (TAL) aura une longueur de 460 kms et une capacité de transport au départ de 25 millions de tonnes par an ;
2. Ingolstadt-Eggolsheim aura une longueur de 115 kms et une capacité initiale de 3,8 millions de tonnes par an ;
3. St Christoph-Burghausen aura une longueur de 62 kms et une capacité initiale de 3,2 millions de tonnes par an ;
4. Strasbourg-Klarenthal aura une longueur de 105 kms et une capacité de 2,5 millions de tonnes par an ;
5. Belfort-Lucerne (branchement sur le Sud-Européen) aura une longueur de 120 kms et une capacité initiale de 2,8 millions de tonnes par an.
6. Le Havre-Nangis aura une longueur de 250 kms et une capacité initiale de 2,8 millions de tonnes par an.
7. Pernis-Venlo aura une longueur de 153 kms.

22. Si l'on tient compte des oléoducs en construction, des projets d'extension des raffineries existantes ou des nouvelles raffineries qui seront desservies par les oléoducs, le total de la capacité de raffinage relié aux oléoducs atteindra au moins 140 millions de tonnes en 1970.

23. A la fin de 1965 il n'existait que neuf oléoducs pour le transport des produits raffinés, dont trois en France reliant la région du Havre à Paris, deux en Allemagne, de Gelsenkirchen à Duisburg et de Heide à Brunsbuettelkoog, et quatre en Italie, de Sannazzaro à Chivasso, de Trecate à Chivasso et deux de Sannazzaro à Rho.